



CHOSSES D'UN AUTRE SIÈCLE

Ce que les vieux lisaient

On assure que le sarrasin peut être employé avec avantage pour la nourriture des chevaux, et que ce grain remplacerait au besoin l'avoine. Des expériences ont été faites à ce sujet. Une partie de l'avoine a été supprimée, et le sarrasin a pris une assez large part dans la ration de chaque jour. Les résultats ont été satisfaisants. Nous engageons les cultivateurs à en faire autant et à destiner une certaine étendue de terrain à la culture de ce grain.

(Gazette des Campagnes,
14 mai 1868.)

Le Dr Louis de
Lotbinière Harwood

La population canadienne-française et particulièrement la faculté de médecine montréalaise a appris, avec un vif regret, je dirais même avec consternation, tant elle a été soudaine, la mort du Dr Louis de Lotbinière Harwood. Dans le 56e numéro de "l'Ordre" paru le 16 courant, M. Olivar Asselin fait un sobre éloge du disparu dans les termes suivants:

"Descendant d'Écossais et de Canadiens-Français, il avait, comme la plus grande partie de sa famille, opté pour le français. Et il avait gardé de ses ascendances françaises un air de noblesse, une dignité de manières, qui faisaient de lui un des derniers gentlemen, et un des plus racés, de notre petit monde. Il avait voué une large part de son activité à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, à l'Hôpital Notre-Dame, et le personnel de ces institutions avait pour lui un véritable culte. Il se rendait compte des lacunes de l'enseignement scientifiques de la Faculté de Médecine, et il souffrait des embarras pécuniaires qui menaçaient de les prolonger; en fait, il n'est pas sûr que les difficultés matérielles de l'Université n'aient pas abrégé ses jours. C'était un homme de belle culture, de haute compétence professionnelle, mais surtout un noble caractère. Nous offrons respectueusement nos condoléances à sa famille et aux institutions auxquelles son nom était attaché." Ol. A.

Il est une raison particulière si nous soustrayons cette nouvelle de notre rubrique ordinaire, des faits divers pour en faire une note spéciale, c'est que M. le docteur Harwood a tenu aussi un rôle assez important dans la vie agricole provinciale et plus particulièrement dans l'élevage de bovins pur sang de race Holstein-Friesian dont il fut l'un des pionniers au Canada-français.

En fait feu le Dr Harwood était propriétaire d'une ferme importante de Vaudreuil à proximité de celle du Sénateur Donat Raymond. Depuis plusieurs années la ferme "Het Loo" gardait des animaux de toute première valeur, et si l'on faisait l'histoire de plusieurs troupeaux Holstein de notre province nous trouverions à l'origine un animal reproducteur ayant vu le jour dans les écuries de la ferme "Het Loo".

(Suite à la page 211)

Station expérimentale, Ste-Anne de la
Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

Y PENSONS-NOUS ASSEZ?

Si l'été devait être sec ou pluvieux ceux qui n'ont pas encore prévu à l'amélioration des pâturages verront alors la production laitière diminuer considérablement en juillet et en août. C'est tout particulièrement à ce temps là, que le bétail réclame une herbe succulente en abondance pour fournir une haute production économique.

Pour mieux parer à une telle éventualité, il serait nécessaire de semer à tous les dix jours, du 10 mai au 30 juin, un arpent de fourrage vert par 10 vaches. Ce mélange étant semé au taux de 2 minots d'avoine, $\frac{3}{4}$ minot de pois et $\frac{1}{4}$ minot de lentille, pourra être employé en foin vert comme supplément aux pâturages durant toute la saison d'été et la première période de l'automne.

Si l'on ne peut récolter le blé d'Inde ou le soleil pour en faire de l'ensilage, ce serait aussi le bon temps de semer au moins un arpent de betteraves ou de choux de Siam par 10 vaches ou par 100 unités animales. Des expériences faites à cette Station démontrent que 6 à 8 livres de racines dans l'alimentation du bétail remplacent avantageusement une livre de moulée. Dans la pratique de ces diverses cultures, il est également opportun d'appliquer les informations acquises cet hiver lors des conférences agricoles.

Comment combattre l'Altise.

L'altise du chou de Siam est une petite mouche noire, mesurant 1-6 pouce, qui causent ses ravages en perçant les feuilles ou en mangeant complètement les jeunes plants dès qu'ils sortent de terre, soit vers la fin de mai ou le commencement de juin. Souvent, l'on suppose que les choux de Siam n'ont pas levé tant ils sont endommagés. Quand les plants sont devenus gros, ces méfaits ne sont

plus à craindre. Cet insecte attaque de la même façon les radis, choux et autres plantes potagères.

Si vous en observez dans votre champ ou dans votre jardin, ne tardez pas à les arroser au moyen d'un fin pulvérisateur avec une solution de 2 à 3 livres d'arséniate de plomb dans 40 gallons d'eau. Trois jours après, il faut faire un second arrosage pour obtenir un contrôle plus complet.

Eviter d'arroser avec cette solution les plantes dont les feuilles servent à l'alimentation humaine puisqu'ils pourraient produire l'empoisonnement. Dans ce cas, il faut employer $\frac{1}{2}$ chopine de sulfate de nicotine dans 40 gallons d'eau et ne pas manquer d'en bien laver les feuilles avant.

Le Baignage des Moutons.

Les moutons devraient toujours être baignés afin de les libérer des tiques, poux ou autres parasites de la peau. Le temps convenable de faire ce travail est 4 à 5 semaines après les avoir tondus et avant de les envoyer au pacage. Le baignage doit être fait le matin d'une journée claire et chaude afin qu'ils sèchent durant la journée et s'évitent de contracter le rhume ou la toux. Tous les sujets devraient être baignés et la bergerie devrait être bien nettoyée et chaulée afin que les animaux y trouvent à leur retour une habitation sanitaire.

Pour accomplir un baignage fructueux, il est recommandable d'employer un paquet de poudre Cooper dans 25 gallons d'eau tiède. Une telle quantité suffit à baigner de 20 à 25 têtes y compris petits et adultes. Un autre baignage devrait être répété un mois après ou de bonne heure à l'automne afin que de cette façon, les moutons n'endurent pas les troubles des poux qui les accablent durant les grandes chaleurs de l'été, arrêtent la croissance des jeunes et diminuent la qualité de la laine.

Producteurs de pommes de terre
certifiées

Conditions à remplir pour obtenir l'inspection des champs

Par B. BARIBEAU, Inspecteur de District, Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Nous désirons avertir tous les producteurs de patates certifiées de la province que les demandes pour l'inspection sur pied de leurs plantations doivent être adressées à B. BARIBEAU, INSPECTEUR DE DISTRICT, Laboratoire de Pathologie Végétale, Ste-Anne de la Pocatière, avant le 15 juin.

Cette demande doit être faite en se servant de la formule ordinaire envoyée à chaque année à nos producteurs. Tous ceux dont les champs ont été acceptés recevront cette formule d'ici quelques jours; les nouveaux producteurs peuvent se procurer une formule de demande en écrivant à l'adresse ci-haut mentionnée ou à leur agronome. L'inspection des champs de pommes de terre au point de vue de la certification étant une tout-à-fait spéciale, la demande doit être faite même si les producteurs font partie des concours de semence; et, il ne sera tenu compte que des demandes reçues de la manière décrite ci-dessus.

Les inspections seront faites au cours des mois de juillet et août par un inspecteur de la Division Fédérale de la Botanique, et les producteurs devront être en état de fournir à cet inspecteur tous les renseignements nécessaires pour établir avec certitude que la semence employée est de provenance certifiée. Ce travail d'inspection et de certification est, pour cette année, absolument gratuit, mais il ne sera fait seulement chez ceux qui ensemenceront un arpent et plus de pommes de terre.

Les inspecteurs pourront donner aux producteurs tous les renseignements supplémentaires qu'ils pourront désirer, au sujet des maladies, de l'inspection et de la certification des pommes de terre.

EXPLOITATION ANIMALE

Parlons cheval

M. J. J. Gautreau et sa suite... de retour de la Perche et du Hainaut

L'avenir de notre espèce chevaline

M. J.-J. Gautreau (Jim, en style familial) chef de la section chevaline, au Service provincial de l'Industrie animale est revenu d'Europe ses jours derniers avec sa suite. Et quelle suite? Cinquante-sept magnifiques bêtes, de belles bêtes comme diraient les plus férus de nos hippologues (genre Marsap, Bédard & Compagnie) triées parmi les plus beaux types que l'on rencontre dans les fameux haras de la Perche, en France et du Hainaut, en Belgique.

Je comprends bien que ce retour ne pouvait créer autant de sensation dans les cercles politiques et sociaux que ces visites assez fréquentes de personnalités de la vieille Europe qui débarquent de temps à autre, à l'Anse au Foulon, et dont l'arrivée est annoncée à gros titres dans nos quotidiens. Mais si nous nous plaçons au point de vue agricole, si nous considérons, dis-je, l'impulsion que nous devons donner à l'industrie chevaline dans notre province, qui dépend encore trop de ses voisines, et j'ajouterais du commerce, pour s'approvisionner de bons sujets d'élevage, l'arrivée de M. Gautreau suivi, à quelques jours d'intervalle de cette importante importation de reproducteurs, mâles et femelles, des races de chevaux de traits que nous tentons de vulgariser dans nos régions agricoles, le Percheron et le cheval Belge, prend une signification qui mérite au moins une toute petite colonne d'un journal agricole.

Cette importation comprend cinq bons étalons, jeunes, sains, répondant bien au type de cheval de trait que les clubs d'éleveurs veulent propager dans nos milieux agraires, et 52 bonnes juments aussi bien notées.

Il s'agit moins ici de faire valoir les qualités de l'une ou l'autre race mentionnées, que de souligner le fait que ces étalons et ses juments sont tous vendus, que ce sont les clubs en formation et déjà formés qui se les ont appropriés. Et vaut autant le dire tout de suite, le seul reproche que l'on adresse aux promoteurs de cette importation, c'est de ne pas en avoir acheté un plus grand nombre, il a été impossible de satisfaire à toutes les demandes.

Les personnes intéressées, pour nommer seulement M. A. Godbout et M. Adrien Morin chef du Service de l'Industrie Animale, qui sont allées visiter les étables des cours à bestiaux de la Pointe St-Charles, à Montréal, où ces magnifiques bêtes sont logées pour quelques jours avant de prendre le chemin des centres d'élevage auxquels elles sont destinées, nous apprennent que les étalons et les juments sont d'excellente qualité et constitueront des sujets souches des plus recommandables pour fournir aux éleveurs de la province des

(Suite à la page 209)

Le Dr Louis de
Lotbinière Harwood

(Suite de la page 207)

Bien que très occupé par sa profession qu'il exerçait, avec quelle application, avec quel vouement et quelle science, Harwood ne professait pas un culte profond pour les problèmes agricoles, d'industrie laitière et de cette fameuse t... de la vente du lait dans de Montréal à la façon d'un d'un homme d'affaire et d'un cultivateur pratique qui s'y paraient quant aux questions de production économique.

Il est de ces hommes dont l'entière est consacrée au service de l'humanité. Feu le Dr Harwood peut être à bon droit considéré comme l'un de ceux qui ont tenu le premier lieu de par la province qu'il exerçait et à laquelle tant honneur; en second lieu, consacrant plus que ces l'administration de sa ferme l'exploitation d'un troupeau d'un haut standard de production et dont l'industrie de l'élevage cette province n'a pas pu se priver.

Comme client de notre agriculture, il nous fut quelques reprises de reconnaître le propriétaire de la "Het Loo", à son bureau rue Sherbrooke. Nous sommes bienvenu surtout vers lui l'après-midi, après les heures de consultations, et quelle clientèle fréquentait ce cabinet chaque jour.

Ma visite lui fournissait l'occasion, je suppose, de courir des conversations qui tiennent généralement au de consultation dans un de médecin, n'ayant même à solliciter le conseil de sa science pas d'alinéas.

Cela semblait lui être agréable. Il était tellement familier avec toutes les choses débattues dans qu'il aurait été téméraire de tenter de lui apprendre quelque chose de nouveau.

Aux nombreux témoignages de sympathie et de confiance sincères offertes à sa famille aux institutions auxquelles son nom était attaché, c'est un profond respect, et en ce souvenir ému de cette personnalité que nous joignons humblement les nôtres.

AUX TRAPPE

Nous achetons
musqués du
en grandes

aussi

peaux vertes de toutes

Assortiment honnête

Holt Renfrew

35, rue Buade,